

DÉFORMÉ



Louison.—Hello ! Les amis ! Où vous êtes-vous mis les jambes ?
Cécéfaim.—On nous a mis à bas du train à St-Hyacinthe et nous avons dû revenir à pied. Les infâmes traverses du chemin de fer ! Elles étaient trop espacées pour Macbeth et trop rapprochées pour moi.

LA SURPRISE DU BRASSEUR



NAPOLEON Leclercq avait été, dans son temps, un rudelapin. Dans le 1er carabiniers, où il avait fait ses sept ans, ses états de punitions étaient restés immaculés, et son colonel, qui était lui-même une manière d'Hercule à graines d'épinards, l'avait pris en amitié moins encore à cause de sa bonne conduite que par considération pour sa force invraisemblable.

Quand on citait quelque beau trait musculaire devant ce superbe officier supérieur, on était sûr de l'entendre s'écrier en secouant ses épaulettes :

—Allons donc ! allons donc ! vous me faites pitié ! Moi qui vous parle, j'ai eu dans mon régiment un simple cavalier, un certain Napoléon Leclercq, qui faisait le tour du quartier avec son cheval sur ses épaules... Sur ses épaules, oui, monsieur !

Cette rengaine l'avait fait surnommer par ses

Les petits secrets de la franc-maçonnerie domestique



Le mari.—Brigitte, je suis obligé de partir pour la ville avant le retour de madame. Voyez qu'elle ait ce billet sans faute.
Brigitte.—Parfaitement, monsieur. Je le mettrai dans la poche de pantalon que monsieur vient d'ôter. Elle ne pourra pas le manquer.

officiers "l'ami de Napoléon," sobriquet malencontreux qui l'empêcha, dit-on, de passer général sous la Restauration.

Quant à l'auteur involontaire de cette disgrâce, ses camarades, qui avaient pris au pied de la lettre une exclamation hyperbolique du médecin du régiment, croyaient en toute sincérité qu'il était natif du "pays des Titans." —quelque part, fort loin, du côté de la mer. Les sociétés de géographie n'existaient point encore, en ce temps-là, et les magnifiques carabiniers du 1er régiment se tenaient pour satisfaits de cet à peu près.

La vérité, c'est que Napoléon Leclercq était simplement de Lille en Flandre, où il s'empressa de revenir, aussitôt sa septième année de service expirée, car c'était un bon garçon, aimant de tout son cœur ses père et mère, et il avait hâte de s'en venir leur apporter l'aide de ses énormes bras.

Sa famille habitait, de père en fils, en la rue du

Curé Saint Sauveur, une maisonnette propre, avenante et commode, qu'ils tenaient par tradition et sans bail écrit de bourgeois huppés et bienveillants qui, de leur côté, ressentaient de la sympathie pour ces tenanciers ponctuels et séculaires. Dans le quartier Saint-Sauveur, on n'appelait jamais le logis autrement que "la maison Leclercq", tant étaient nombreuses les générations du même nom qui y étaient nées, qui y avaient vécu, qui y avaient trépassé.

Mais le 24 décembre 1847, il y avait bel âge que les vieux étaient allés augmenter de leurs carcasses l'ossuaire général des Leclercq, au cimetière de Fives, et le glorieux Napoléon était devenu lui-même un vieillard, dont la haute taille voûtée et les membres desséchés par l'âge et les fatigues ne rappelaient que vaguement les prouesses du temps jadis. Il exerçait toujours la profession de garçon brasseur, qui avait été celle de son père ; mais depuis plusieurs années déjà il avait dû renoncer à "porter", ce qui avait été pour lui une grande humiliation et un gros chagrin. C'était maintenant son fils Jean Baptiste qui "portait" à sa place ; lui, il avait passé — "en demi réforme", comme il disait en soupirant — aux fonctions de surveillant ; encore attribuait-il la faveur de cette retraite déguisée à la reconnaissance de son patron pour un acte de dévouement de son robuste ouvrier.

Quelque vingt ans auparavant, l'aîné des enfants de la maison, qui jouait dans la cour de la brasserie, avait été renversé par les chevaux d'un camion chargé de rondelles de bière ; au cri d'angoisse poussé par la "bourgeoise", qui causait près d'une fenêtre ouverte, Leclercq s'était retourné, avait vu le péril et s'était élancé au-devant de l'attelage, dont il avait refoulé l'élan par un effort surhumain. Il avait reçu un douloureux coup de timon ; mais l'enfant avait été sauvé d'une mort horrible et certaine.

C'est à cet incident que le vieux soldat attribuait la sincérité que lui avait ménagée la bienveillance de son patron. Que sa conjecture fût ou non fondée, le fait de la conservation intégrale de son salaire n'avait pas moins une grande influence sur la prospérité de la maison de la rue du Curé, car les charges y étaient nombreuses, la ménagère

ayant succombé en mettant au monde son sixième mioche ; et ce n'était pas trop des quinzaines réunies de Napoléon et de Jean-Baptiste pour entretenir tout ce monde là dans une aisance relative.

Néanmoins, comme la santé, la force et le courage étaient héréditaires dans la famille, on se tirait bravement d'affaire, et tout aurait été à souhait si un souci cuisant, amer, imprévu, n'était venu tout à coup, cette année là, gêner la fête de Noël, que l'on avait coutume de célébrer religieusement dans la "maison Leclercq".

On allait se trouver, hélas ! dans la nécessité de quitter bientôt cet humble toit qui avait abrité la famille depuis plus d'un siècle, cette chère vieille maison dont chaque pièce, chaque coin, chaque pierre, avait son histoire, son roman intime et touchant. C'est à cet endroit qu'on avait vu l'arrière-grand-mère, presque aveugle, faire sauter à tâtons les broquelets de son carreau à dentelle ; c'est sous cet arc que le grand-père fumait sa pipe ; à cette fenêtre était la place favorite de "pauvre maman" ; ceci est la chambre où les vieux ont rendu leur âme au bon Dieu ; et là, c'est celle où les six petits sont nés ; ces poutrelles ont gardé l'écho de leurs premiers vagissements, et ce pavé a bu leurs larmes, le jour où l'on a cloué le cercueil de leur mère... Quitter ces lieux sacrés par tant de souvenirs,

LE LANGAGE DES DRAPEAUX



Charles Jambes molles.—Qu'est-ce que ça veut dire ces pavillons chez toi ?

Jacques Fildonc.—C'est le signal du danger. Quand la vieille est à la guerre, mon fils m'en donne avis. Vois-tu, j'ai oublié d'envoyer du sucre à la maison ce matin. Mais, laisse faire ; elle est à la veille de faire son petit somme de l'après-midi. Les pavillons vont changer.

hélas ! hélas ! c'était l'exil solitaire et cruel ! Le foyer des aïeux n'est-il pas la première et la plus chère patrie ?

Telles étaient les pensées qui assombrissaient les fronts et les âmes dans la maison Leclercq, le 24 décembre 1847, et qui y transformaient en un deuil profond et général la fête, d'ordinaire joyeuse, de la Nativité.

Et comment éviter ce malheur ? Le dernier survivant des propriétaires était décédé sans héritier direct, et ses biens meubles et immeubles étaient passés aux mains de collatéraux étrangers au pays, qui en avaient ordonné la vente ; de sorte que les pauvres Leclercq, dépourvus de tout bail écrit, avaient reçu des gens d'affaires avisés et secs d'avoir à vider les lieux.

Jamais soirée n'avait été plus morne, dans la bonne vieille maison, que ne le fut cette veille de Noël. En vain le nouveau patron de Napoléon — car le fils du brasseur venait de succéder à son père — avait-il cherché à consoler son vétéran en lui disant, au moment où il s'en allait, après sa journée :

—Courage, Napoléon ! Je t'ai commandé ton gâteau de Noël chez Dufoutrel, le pâtissier de la rue de Paris. Prends-le en passant ; cette année, c'est moi qui paye !

En d'autres temps, cette libéralité aurait réjoui